

LE MIRACLE D'ELLIANT

On m'appelle Kaõuig. Je suis né à Kemper^{im} en l'an de grâce 1337. On dit que depuis cette année-là le roi de France et celui d'Angleterre se font la guerre sans cesse. Ça pourrait bien durer Cent ans !

Pire, depuis quatre ans, deux ducs se disputent la Bretagne. Durant trois ans nous avons été à Jehan. Puis, l'an dernier, c'est Charles qui s'est emparé de Quimper. Mon père et ma mère ont déjà été tués.

Depuis, on m'a réfugié à Lézergué chez mon parrain Steoñ et sa femme Gaïd, avec Kaëlig leur fille. Vous trouverez notre logis sur la route d'Elliant ; celle qui mène aussi à Scaër et au Faouët.

C'est Dom Gwenël, un frère à Gaïd qui m'a appris à écrire comme ça. Il fait vraiment des miracles. Je vais noter ici ce qu'il nous est arrivé ce matin, jeudi 11 août 1345 : une journée extra-ordinaire !

La nuit dernière, je suis sorti *pour affaire*. Il faisait doux. Le clair de lune nimbait les frondaisons. Fistoulig, notre chien, a grogné. Je l'ai rassuré : avait-il, dans l'ombre, entendu un faible bruit ? C'était douze êtres drôles, des Anges sans nul doute, qui se hâtaient, passant au-dessus de la route. Ils venaient du côté de Quimper. Ils marmonnaient des prières mais paraissaient très déterminés. Leur meneur portait une belle aube blanche. Je l'ai entendu demander tout bas à ses compagnons :
— « Pour vous aussi, ce sera votre premier miracle ? »
— « Oh oui, Apollyon, ce sera notre baptême du feu ! » répondirent-ils en chœur.
— « Ou bien de l'eau ! », murmura malicieusement le chef.
— « *Aide-toy, le Ciel t'aidera !* », firent-ils ensemble en ricanant ; et en reprenant leurs litanies. Comment ces *Anges exterminateurs* de l'Apocalypse allaient-ils faire un miracle du côté d'Elliant ? Mes jambes tremblaient. J'ai respiré sept fois à fond pour reprendre mes esprits. Puis je suis rentré.

Dans la chaumière, Gaïd et Steoñ s'impatientaient déjà. J'ai dû leur raconter ma vision, au mieux. Steoñ a raillé en baïllant : « Peut-être ton Dom Gwenël et ses acolytes saãñpeurs, hein ? Dors ! »

Après les tâches du matin, Gaïd et Kaëlig nous ont rejoints au champ ; avec des boissons fraîches. Deux jeunes clercs à la triste figure les suivaient. Ils prétendaient rentrer à Langonnet avant la nuit !

On les a désaltérés. Ils nous ont raconté que Quimper était assiégée. Ils avaient pu fuir hier soir.

Le comte Jehan était de retour en haut du Mont Frugy. Ses archers anglais bandaient vers la Cité. Et par dessous, ses ingénieurs avaient catapulté des pierres vers les remparts et ouvert six brèches.

Yannick, le petit moine noir qui va nu-pieds par tous les temps, évite leurs projectiles, crânement. Dans sa cellule du couvent de Saint-François, face à une brèche, il confesse et absout sans relâche. Il passe toutes ses nuits à pleurer, à implorer Dieu et à Le prier de sauver Quimper. Il a une confiance inébranlable dans Son bon vouloir. Mais hier soir, il semblait bien tout seul !

Ce matin, dès la première marée basse, les Anglais devaient gagner le chétif cours estival de l'Odet, puis franchir au galop les murailles béantes, sans même se retourner : Sus au butin ! Ils allaient brûler les boutiques et les belles maisons, massacrer les habitants affaiblis et terrorisés, piller les églises et les couvents, profaner les riches sépultures ; et peut-être même les reliques !

Les deux chemineaux disaient avoir rejoint Cuzon et passé la nuit dans le foin, à la belle étoile. À cette heure, tout était certainement consommé ! Ils n'avaient pas eu le courage de rester... On les comprenait. Et on leur a servi de nombreux autres coups de cidre pour les reconforter.

Ils souhaitaient monter à Elliant et y déjeuner d'une friture de poissons, près de la Chaussée au Duc. Ils s'étaient salis et sentaient très mauvais ; Kaëlig leur a suggéré de prendre un bain dans l'Étang ! Ils le lui ont promis mollement, nous ont remerciés, puis ont repris leur triste odyssée, pitoyables.

Kaëlig a bien essayé de plaisanter un peu ensuite ; disant que toute leur vermine serait bien vite charriée jusqu'à la mer par le Stêr-Jed et l'Odet : son histoire est tombée à l'eau, ça ne rigolait plus !

La situation était grave. On a regagné la maison. Steoñ, prudent, a réaffûté tous ses outils en fer ! Gaïd a trouvé d'autres cachettes pour ses économies et ses réserves. Moi, j'ai suivi Kaëlig au bourg.

Sur la place, elle a retrouvé tous ses copains. Les tavernes débordaient de clients surchauffés. Dom Gwenël avait disparu depuis hier soir. *N'Aoutrou Persoñ*, notre recteur, était parti à Quimper. Mais Kanoñig, sa bonne, a surgi. Elle nous a regroupés dans l'église, garçons et filles pêle-mêle. Elle a crié pour qu'on arrête de faire du reuz. Puis elle nous a fait agenouiller ; et là il a fallu prier :

- Pour tous ceux qui avaient déjà perdu la vie à Quimper ce matin.
- Pour tous ceux qui étaient sur le point de la perdre.
- Pour le roi, la reine, le duc ; les ducs ? Les rois ? Elle ne savait plus...
- Pour le pape en Avignon, l'évêque, ses chanoines, tout le clergé séculier et régulier ; qu'elle a dit.
- Pour *n'Aoutrou Persoñ* qui était parti de bonne heure assister les mourants et qui tardait à rentrer !
- Pour elle, pour nous ; pour vous... Ça n'arrêtait pas !... J'avais envie de faire pipi !

Soudain, *n'Aoutrou Persoñ* s'est projeté dans l'église avec fracas, tout essoufflé ! On s'est levé, tous. Il a bondi sur Kanoñig et l'a serrée dans ses bras. On les a bien observés ; tous, sauf Kandide. Il était échevelé et blême. Il nous a fixés avec ses yeux hagards en disant qu'il rentrait de Quimper. Il nous a juré qu'il avait été victime d'un **miracle** ; que la Cité était désassiégée ; que dès lundi, pour le pardon de Locmaria on chanterait un grand *Te Deum* ; et que déjà, il fallait remercier Dieu ! On s'est donc re-mis à genoux et on a re-commencé à prier ; avec le Recteur cette fois ; et en latin ! Des *Oremus* endiablés ; des *Pater* et des *Ave* ensorcelés, *ad libitum*, jusqu'à l'*Angelus* de midi. Et alors, hé-hé, Gwenël est ar-ri-vé hé-hé ! Sans s'pres-ser hé-hé ! Le Recteur en a avalé sa langue...

Quand il l'a récupérée, il a voulu nous raconter comment Dieu avait exaucé les prières de Yannick : « [Hodie] XI mensis Augusti anno D. MCCCXLV, cum Angli obsedissent civitatem Corisopitensem... fluvius, qui dicitur Odet, defluens juxta murum civitatis, medius extitit inter turmas Anglorum, intumuit praeter quam natura ejus fuit & ingressum **miraculose** vetuit obsidentibus». Là, ce n'était plus du latin à prières ! Dom Gwenël nous a aidés : « Alors que les Anglais assiégeaient Quimper, le fleuve Odet, déferlant jusqu'aux murailles de la Cité, avait surgi au beau milieu des groupes d'Anglais, avait enflé au-delà de son naturel et par la montée de ses eaux, avait, **ô miracle**, coincé les assaillants ! »

— « Oh ! Vraiment ? Comme ça ? En plein été ? »

N'Aoutrou Persoñ a rajouté qu'il y avait aussi de la boue, des arbres, des branches et des cadavres ; des braconniers et des poissons : anguilles, truites, saumons,... À foison. Aucun raton-laveur... Il disait que Dieu avait inondé le Stêr-Jed à Elliant ; puis tout avait afflué dans l'Odet en vrac !

Le fier comte Jehan s'était pris la vague miraculeuse. On l'avait repêché puis enclos dans le Chastel. Les tourbes d'Anglais décampaient, désappointées. Dieu avait clairement choisi son camp. Amen ! Et le Recteur allait encore prier pour que les marées montantes embâclent la rivière, longtemps !

Très fier de moi, je lui ai dit que, cette nuit, j'avais vu les Anges quand ils allaient faire le miracle... Il s'est fâché-rouge et a tonitrué : « Ne parle jamais de ça à personne, sinon tu iras droit en enfer ! » Las ! Il s'est écroulé, tout distribil. Kanoñig s'est penchée sur lui, affolée. Elle gémissait très fort.

Kaëlig et moi, nous en avons profité pour nous évader. Et, dehors, j'ai enfin pu me soulager ! Puis, nu-pieds comme Yannick, nous avons couru à la maison pour raconter le **Miracle d'Elliant**.

Gaïd adôtre les miracles. Peu lui importe que la Chaussée au Duc ait été détruite et son étang vidé ! Kaëlig est très chagrinée pour ses deux jeunes clercs : Elle n'est pas prête de les retrouver propres.

Seul, Steoñ prie : « Ô Santig Du, protège-nous maintenant des rats, de leurs puces et de la **Peste** ! »

Écrit par Kaõuig le mécréant, ce 11 août 1345, sous les étoiles filantes...